

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE V

LA RIVIÈRE D'ÉTEL. - NOSTANG. - PLOUHINEC. - BELZ.
LE PONT DE SAINT-KADO. - ÉTEL

Au delà de Port-Louis, la côte change de caractère. En général, des sables, des dunes, des marais parsemés d'îlots granitiques remplacent les roches dentelées. Ce que l'on appellera des rivières sont plutôt des bras de mer remontant profondément au milieu des terres et, recevant le trop-plein d'étangs, de petits lacs, de marécages communiquant entre eux pendant l'hiver.

Les fièvres n'étaient pas rares autrefois sur cette partie du littoral, mais les progrès de l'agriculture ont avantageusement amélioré la contrée.

Des champs, des prés superbes, des vergers fertiles, des châtaigneraies productives occupent tout l'espace où ils peuvent prospérer. De plus, la mer et les industries auxquelles son voisinage donne la vie achèvent de répandre l'aisance parmi une population laborieuse, qui mériterait d'être mieux connue, mieux appréciée.

Suivons rapidement les bords de la RIVIÈRE D'ÉTEL ou d'INTEL, formée et constamment alimentée par les plaines spongieuses de *Locohal*, ainsi que par le gros ruisseau de Landevan.

Les berges, toutes déchiquetées, s'avancent, s'allongent ou se creusent en pointes, en havres, en grèves, et les îlots multipliés attestent l'action érosive des eaux.

Le point culminant de cet estuaire se trouve à NOSTANG (jadis *Naus-tang*), territoire bien cultivé, accidenté, parsemé de vallons, de collines, dont la plus élevée, appelée butte Saint-Symphorien, commande un superbe horizon.

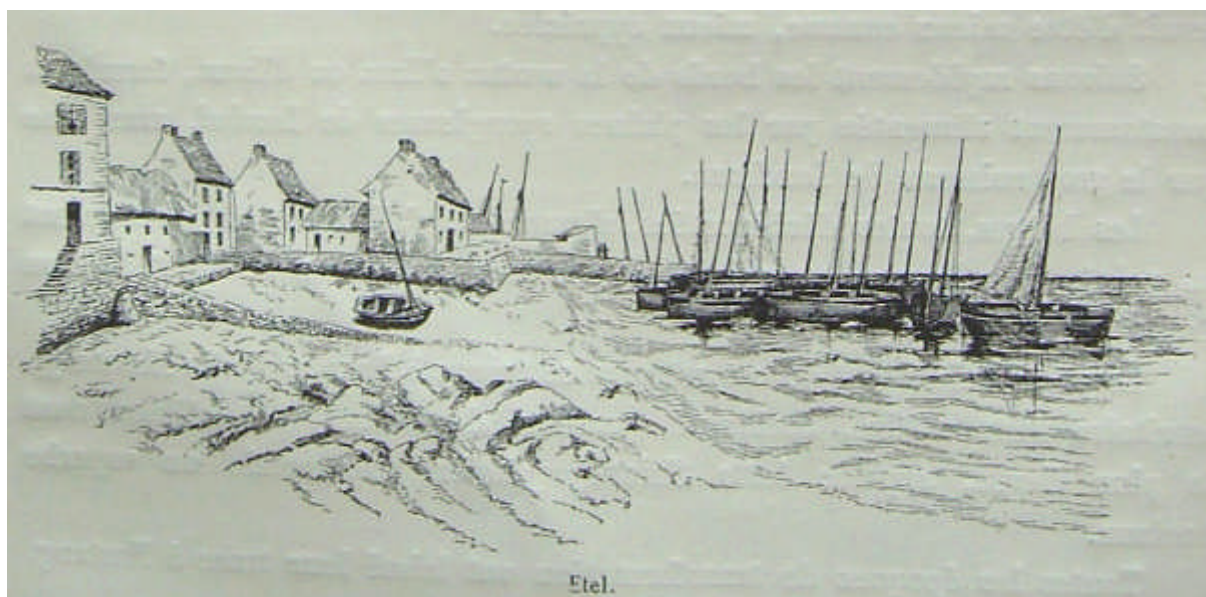
Toutes les époques de transformation ont laissé leur trace à Nostang. Quatre *barrows*, en figure de croix, terminés par un *dolmen* voisins de plusieurs cromlec'hs arrondis. Une voie romaine et des substructions considérables préparent à la vue du *Castel-Mané-er-Houed*, sorte de camp ou retranchement fort étendu, avec des parapets d'au moins cinq mètres de hauteur. La chapelle de Locmaria a appartenu aux Templiers et elle conserve

deux vieilles statues en bois assez curieuses. Peu éloignée, la chapelle de LÉGEVIN, ou plutôt de LOCH-QUEVEN, célèbre par son pèlerinage, est surmontée d'une belle tour carrée, terminée par une flèche. Une vieille maison à façade sculptée attire encore les regards. Enfin, témoignage irrécusable d'activité, quatre foires entretiennent à Nostang un important trafic agricole.

En suivant la rive droite de l'Étel, on trouve MERLEVEZ, produisant beaucoup de foin et de châtaignes. SAINTE-HÉLÈNE, commune qui a englobé plusieurs hameaux dépendant autrefois de Plouhinec, s'enorgueillit d'une charmante église moderne et s'entoure de prés, de vergers bien cultivés. Puis voici PLOUHINEC, où commencent, de fait, les extraordinaires allées druidiques dont les rangées se retrouveront, de plus en plus importantes, à mesure que l'on suivra cette côte encore si merveilleusement marquée de l'empreinte d'un passé mystérieux.

Les *pierres levées* de Plouhinec n'excèdent, pas une hauteur de un mètre quarante centimètres ; deux menhirs, hauts, ceux-ci, de près de cinq mètres, semblent terminer les lignes.

Émile Souvestre a recueilli sur ces alignements une originale légende du *pays du blé blanc*, c'est-à-dire du pays de Vannes.



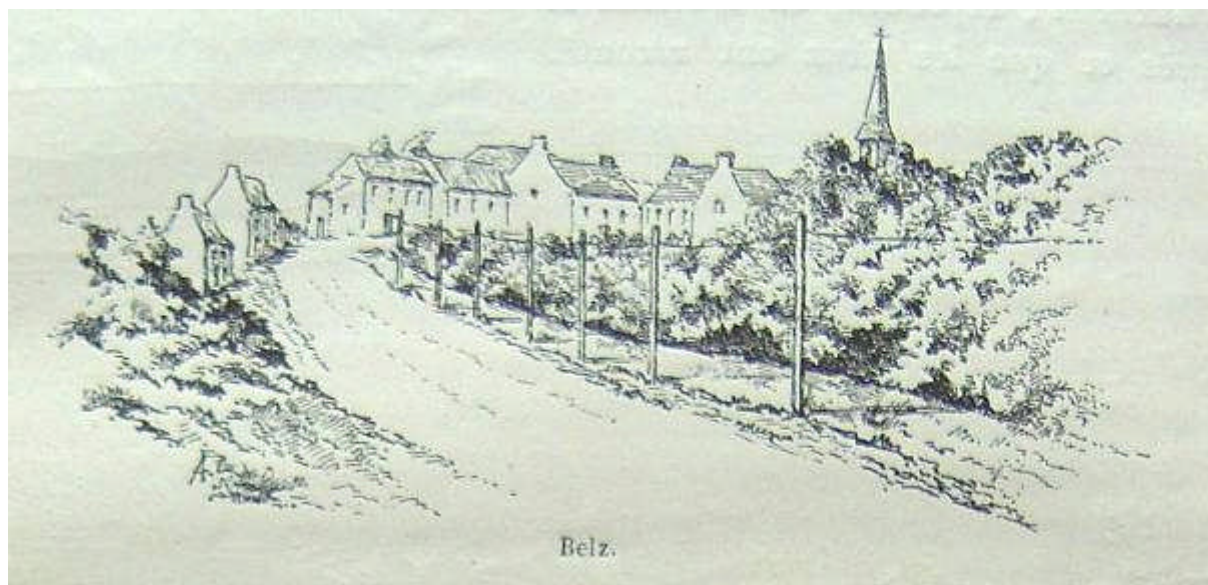
C'est aux *Korigans* qu'il faut attribuer la *plantation* de ces monolithes, couvrant des puits pleins, jusqu'aux bords, de richesses fabuleuses : diamants, perles, or, argent. Tous les cent ans, les pierres vont boire à la rivière

d'Étel, abandonnant aux regards des mortels les trésors qu'elles sont chargées de cacher. Pendant. Ce moment on peut courir la chance de prendre place parmi les plus opulents du monde ; mais il faut se hâter, les pierres reviennent si vite ! Le seul moyen certain d'éviter la mort, c'est de se munir d'une brindille de *l'herbe de la croix*¹ et de tiges de trèfle à cinq feuilles. Les enchantements des sorciers ne peuvent prévaloir contre la vertu de ces plantes, et les trésors des Korigans servent ainsi à faire des heureux !

La verve du conteur populaire s'est répandue en détails naïfs d'un grand charme, mais quel sera « le coeur assez hardi » pour tenter l'aventure ?

Dolmens et, cromlec'hs sont épars un peu de tous côtés ; les plus étranges de ces diverses pierres sont coudées d'une manière bizarre. Posées sur le sol, on les prendrait pour la plante d'un pied de géant.

Quelques traces de fortifications romaines gisent près des monuments druidiques.



De Plouhinec pour aller à BELZ, de l'autre côté de la rivière, un pont suspendu a rendu les communications plus faciles qu'elles ne l'étaient jadis par le *vieux* ou le *nouveau passage*.

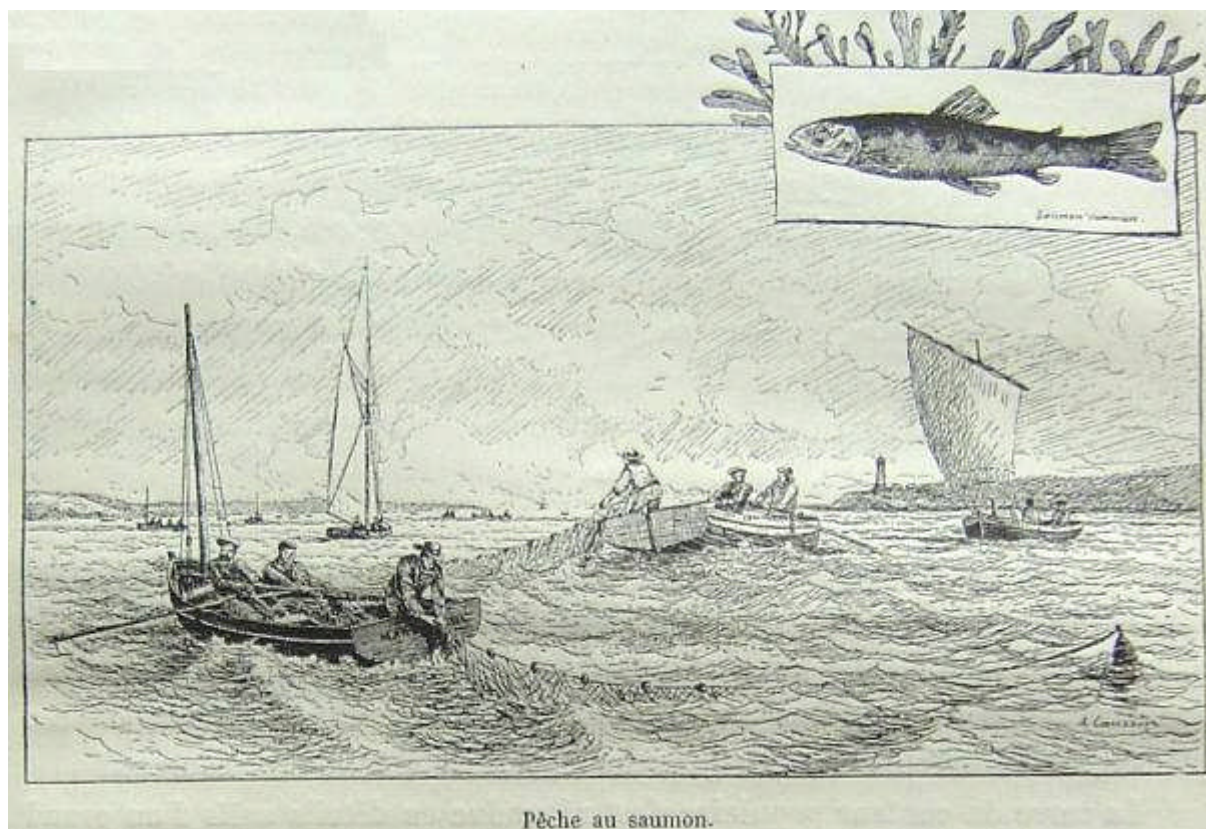
De même que LOCOCHAL-MENDON, la commune voisine, Belz, coupée par nombre de petits ruisseaux, est fertile en grains, en fourrages et a beaucoup gagné sous le rapport de la salubrité.

Les poètes, toujours à la recherche de sujets inspirateurs, feront bien de visiter le village de *Saint-Kado*, relié à l'îlot du même nom (jadis appelé Caduod) par un pont, en granit, formé de deux arches ayant une longueur totale de cent mètres sur quatre de largeur.

¹ Louzounn-ar-Croaz, la verveine sauvage.

Et si l'on s'étonne, à la fois, de la solidité comme de la grossièreté de cette construction, quelque *marvailherr*², s'il en reste encore parmi les *Gwénédis*³, répondra, en souriant et d'après ce que les vieux ont raconté.

« Le pont est si solide parce qu'il est l'oeuvre du diable et de sa femme; mais, comme ces deux mauvais esprits se hâtaient trop, ils n'ont pu enjoliver leur travail. »



Insistez encore et la légende, dite avec gaieté, se résumera de la sorte :

² Emile Souvestre décrit ainsi les deux classes de conteurs populaires bretons, jadis assez nombreux :

« Les *Discrevellerr*s, les conteurs sérieux, commencent toujours par le signe de la croix, mettent une sorte de solennité clans leur débit et ne mêlent que très rarement au récit leurs idées personnelles.

Les *Marvailherr*s, ou conteurs gais, tout en répétant aussi un thème appris, y introduisent assez souvent leurs propres inspirations. »

« Rien de plus rare, au pays de Vannes, qu'un *discrevellerr* ; ce conteur appartient essentiellement au Léonnais, à une partie de la Cornouailles et du pays de Tréguier. Partout ailleurs, les *marvailherr*s dominant et, parmi ceux-ci, les *marvailherr*s *gwénédis* sont incontestablement les plus railleurs.

³ Littéralement : « habitants du pays blanc », c'est-à-dire du pays de Vannes, appelé en breton, « pays du blé blanc » (ou froment), par opposition à la Cornouailles, « pays du blé noir » (ou sarrasin).

« Saint Kado était venu s'installer dans la petite île appelée Kaduod, située sur la rivière d'Intel. Les fidèles accouraient en foule à ses prédications ; mais la traversée offrait souvent de grands obstacles. Saint Kado pria pour obtenir un pont. Hélas ! les saints bretons réclamaient trop de miracles et la prière tardait beaucoup à être exaucée.

« Impatient. Kado s'adressa au diable !!! Satan l'exauça tout de suite, à la seule condition de s'emparer de la première créature de Dieu qui traverserait le pont futur. Cado ayant consenti, le diable se mit à l'oeuvre, et sa femme l'aidait, en lui portant dans son tablier des pierres grosses comme des tonneaux, en sorte que tout fut terminé en une nuit. Kado, homme d'esprit se hâta d'y lâcher un vieux chat noir, criant à Satan de prendre en paiement, selon les conventions, cette créature de Dieu.

« Le mauvais ange, honteux d'avoir été, pris pour dupe, voulut détruire son ouvrage, mais le saint accourut et l'aspergea d'eau bénite, ce qui conserva le pont.

« Le mouvement de saint Kado avait été si prompt qu'il faillit tomber, et son pied laissa sur une des pierres une empreinte encore visible, appelée *glissade de Saint-Kado.*»

Les archéologues, avec raison, font remarquer le grand nombre de légendes semblables, quant au fond, auxquelles la construction des ponts, en particulier, a fourni un thème facile. Cela n'a rien que de très humain.

Dans les temps reculés, alors qu'il fallait lutter avec les moyens les plus primitifs contre d'immenses difficultés, les ingénieurs de ces constructions utiles durent passer pour posséder des talents extranaturels. Or, de cette idée, suggérée par l'ignorance, à la pensée de l'intervention de Satan, il n'y avait qu'un pas, toujours facilement franchi.

En Bretagne seulement, plusieurs autres ponts, et en particulier celui de CRAC'H, sont réputés avoir la même origine que le pont de Saint-Kado. La tradition populaire n'en garde pas moins une saveur spirituelle assez caractéristique.

Au reste, le pont, attribué à l'intervention du saint ermite est plutôt une digue grossièrement, mais solidement établie, en blocs irréguliers, sans que l'on ait pris la peine de la munir de parapets. La roule ainsi obtenue, très inégale, très raboteuse, conduit, dans la petite île toute fraîche, toute verdoyante, tout accidentée. Un calvaire en granit, flanqué de quatre obélisques et élevé de plusieurs marches, permet d'embrasser un vaste, un charmant coup d'oeil sur la rivière, ici fort large, et sur le pays environnant. A quelques pas, une très humble chapelle couvre l'emplacement de la cellule de saint Kado. Le hameau situé sur la rive gauche du cours d'eau porte également le nom de l'ermite ; il est assez étendu, bâti sur le granit, dont plusieurs énormes masses viennent former la berge et une sorte d'escalier conduisant au pont.

Une quarantaine de bateaux fréquentent, pendant l'été, cette petite anse. L'hiver, plusieurs équipages s'associent afin de diminuer les frais d'entretien des barques de pêche.

Il ne faut, pas, d'ailleurs, parler à ces braves gens « en français » des légendes du pays. Tout de suite, la crainte de railleries intempestives les envahit et ils se dérobent à une explication, quoique sur tout autre sujet leur complaisance et leur politesse soient inépuisables. Ce n'est pas le moindre des ennuis dont l'ignorance ou la sottise vanité de certains touristes aient jonché la route de l'observateur.

Le granit de Belz est d'une bonne qualité ; il a servi, il sert toujours à d'importants travaux. Le beau phare de Bangor, à Belle-Ile, et le port de Lorient lui doivent presque toutes leurs pierres, par conséquent, leur extrême solidité.

Au sud de Belz, le petit port d'ÉTEL, qui jadis dépendait d'Erdeven, est lui-même devenu commune. Sa rivière, ou plutôt, ainsi qu'on l'a vu, le bras de mer qui a formé son havre, est la cause de sa prospérité.

Cependant, beaucoup de difficultés gênaient son développement. La principale est due au rocher, recouvert d'un banc de sable, qui ferme l'entrée du chenal, rocher et banc connus sous le nom de *barre d'Intel* ou *d'Étel*⁴.

Aux brumeuses journées d'hiver et quand le vent souffle avec violence, on entend constamment hurler le ressac sur la barre. Les navires et embarcations doivent, par suite, être d'un faible tonnage, bien que le port, profond et d'une excellente tenue, puisse recevoir des bâtiments plus importants.

Heureusement, cet obstacle de la barre n'est pas au-dessus des ressources de la science. Étel ne peut manquer d'en être délivré ; il lui faudra ensuite construire un second bassin, mieux abrité et plus vaste que le bassin actuel. Moyennant ces améliorations, le port gagnera en prospérité.

La grande moisson de cette côte, la sardine, et surtout ses préparations ou conserves à l'huile, a fait la fortune d'Étel, puis s'y est adjointe l'exportation de pierres, de grains, de fourrages, de légumes, principalement des oignons, poussant abondants et fort goûtés aux environs. La construction de petits navires occupe encore les habitants, aussi l'aisance est-elle venue avec le travail.

Plus étendue, mieux bâtie que beaucoup d'autres localités qualifiées du nom de « ville », Étel présente un aspect souriant et très animé, dès que les bancs de sardines sont signalés. Plus de deux cents bateaux, appartenant au bourg même, prennent part à cette pêche, mais nombre d'embarcations de hameaux voisins viennent apporter le produit de leur labeur aux usines.

Par malheur, la sardine s'éloigne des côtes bretonnes, suivant, affirmement les hydrographes, le nouveau lit que se choisit le courant chaud du Gulf-Stream, ce merveilleux courant dont Maury⁵, qui le premier en a signalé

⁴ Indifféremment, les Bretons disent Intel, Entel, Étel.

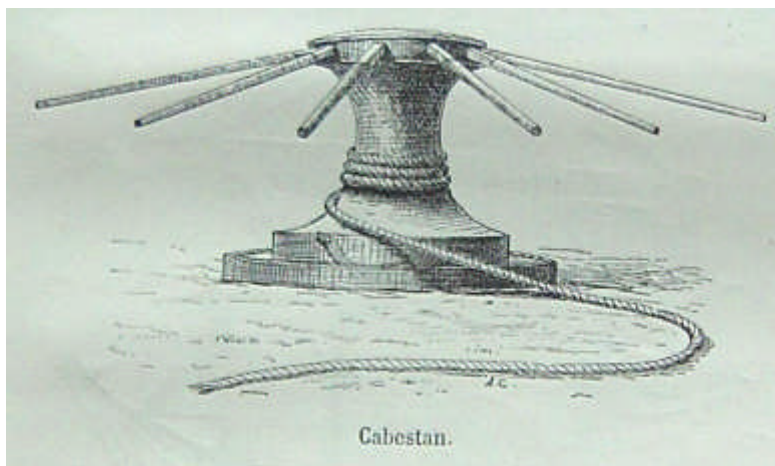
⁵ Commandant de la marine américaine. Entre autres travaux, il a donné une savante théorie de courants marins et des vents.

l'importance, a écrit :



« Il est un fleuve dans la mer. Dans les plus grandes sécheresses, jamais il ne tarit ; dans les plus grandes crues, jamais il ne déborde. Ses eaux, tièdes et bleues, roulent à flots pressés, sur un lit et entre des rives d'eau froide : le Gulf-Stream ! Nulle part, dans le monde, il n'existe un courant aussi majestueux. Il est plus rapide que l'Amazone, plus impétueux que le Mississippi, et la masse de ces deux fleuves ne représente pas la millième partie du volume d'eau qu'il déplace. »

On sait que le *Gulf-Stream*, après avoir pris naissance dans le golfe du Mexique, contourne les côtes des États-Unis jusqu'à Terre-Neuve, d'où il s'infléchit, vers l'est, pour traverser l'Atlantique du sud-ouest au nord-est ; qu'il baigne l'Islande, sans lui inhabitable, le littoral est de l'Angleterre et de l'Écosse, les côtes de la Norvège, les plages nord de la Russie et de l'Asie.



La belle teinte d'azur de ses eaux fait contraste, sur une largeur de soixante à six cents kilomètres, avec la nuance glauque des flots de l'Océan, et sa profondeur n'est guère moindre de quatre cents mètres. Sa température d'origine est d'environ 52 degrés, elle conserve encore, au tra-

vers de nos côtes, une force de 16 à 18 degrés. Une branche de ce fleuve réchauffe les eaux du golfe de Gascogne, entraînant partout avec elle, comme le courant principal, des myriades d'animalcules, pâture avidement recherchée par les poissons migrateurs, tels : les maquereaux, les sardines, les harengs.

Il est facile de comprendre que, ce réservoir alimentaire naturel changeant de direction, les poissons affamés se trouvent obligés de suivre une route nouvelle, par suite à délaisser les côtes où primitivement ils se montraient en abondance.

Cette théorie du déplacement du *Gulf-Stream* peut être vraie de tout point, mais nous croyons ne pas nous éloigner non plus de la vérité en répétant ce que déjà nous avons dit au sujet de Douarnenez⁶.

Une chose admirable, c'est la fécondité de ces poissons sur le passage desquels se trouve basée l'existence des populations du littoral. Rien ne peut donner une idée, si l'on n'y a assisté, de l'acharnement déployé pour la capture des bancs sardiniers.

Ne faut-il pas que ces populations vivent ? Oui, certes, mais un peu de discrétion dans la pêche serait-il impossible ? Car enfin, on ne devrait pas oublier que la sardine, comme le hareng, comme le maquereau, sans compter bien d'autres espèces, sont visibles seulement en temps de frai. Si donc les filets, perfectionnés ou non, enlèvent tout, producteurs avec progéniture, rien de surprenant à ce qu'une disette totale puisse avoir lieu à une époque sensiblement prochaine.

⁶ Voir le chapitre de ce nom dans notre second volume : *Du mont Saint-Michel à Lorient*

Déjà au dix-huitième siècle les abus commis avaient provoqué une ordonnance (datée du 16 août 1727) où, entre autres articles, on annonce l'établissement d'une police particulière destinée à réglementer les engins de pêche et les lieux de vente. Mais, comme mille ordonnances de même genre, celle-ci tomba dans l'oubli, et la consommation de la sardine prenant chaque jour plus d'extension, les plaintes se sont renouvelées très vives.

Quel remède ? L'expérience, seule, pourrait déterminer soit une forme d'engins moins meurtriers, soit une sorte de trêve, au commencement ou à la fin de l'apparition des bancs, par exemple ; ainsi, le poisson traqué ne périrait pas avant d'avoir assuré la perpétuité de sa race.

L'entrée d'Étel est signalée par un feu fixe rouge, de quatrième ordre, donnant aux marins le moyen de reconnaître la situation exacte de ce petit port placé entre la *pointe de Grave*, à l'ouest., et la longue *presqu'île de Quiberon*, à l'est.

La côte se modifie de plus en plus, ses aspects divers ne sont pourtant qu'un des moindres attraits du voyage, car les monuments, souvenirs du peuple gaulois, du peuple celte, ou d'ancêtres beaucoup plus éloignés de nous, prenant une extrême importance, absorbent entièrement la pensée et la retiennent captive devant le problème encore insondé.



Canot major.



L'ESCADRE D'ÉVOLUTIONS DE LA MÉDITERRANÉE A PORT-BALIGUEN, MOULCAGE DE QUIÉRON